

Introduction

Le nom « Adolphe Gouhenant » sera peut-être familier à ceux qui ont étudié l'histoire du Nord Texas, ou le mouvement social français du XIX^e siècle. On le trouve dans plusieurs ouvrages traitant des socialismes utopiques et spécialement du communisme icarien¹, et sa notice biographique figure dans le célèbre Maitron. Aux États-Unis, il apparaît sous la forme « Gounah » dans plusieurs récits en tant que premier photographe et fondateur du premier établissement artistique de Dallas². Il y a même une Gounah Street adjacente au premier cimetière de la ville de Fort Worth au Texas.

Gouhenant naquit en 1804 à Flagey, un petit village situé en Haute-Saône. Son enfance et sa jeunesse sont marquées par les bouleversements successifs qui ont transformé le visage politique et social de la France : à peine sortie d'une révolution (dont les historiens situent la fin souvent tard dans le XIX^e siècle, au moment de la proclamation de la III^e République), la France connaît successivement un régime impérial, une restauration, une monarchie constitutionnelle – et cela en à peine une génération (1804-1830) dont l'éducation se fait sur les barricades, dans les arrière-salles de café ou dans les salles de rédaction de journaux et revues qui connaissent un essor important à la fin de la Restauration et surtout sous la monarchie de Juillet.

Entraîné dans ce tourbillon, le jeune « Adolphe » Gouhenant chercha sa voie à travers la monarchie mourante et le républicanisme montant. Sa trajectoire illustre assez bien le parcours de citoyens d'extraction populaire qui, nés au lendemain de la Révolution

-
1. Voir notamment les premiers travaux sur le communisme icarien d'Albert Shaw et de Jules Prudhommeaux : SHAW Albert, 1884 (juin), *Icaria: A Chapter in the History of Communism*, Baltimore, Johns Hopkins University ; PRUDHOMMEAUX Jules, 1907, *Icarie et son fondateur Étienne Cabet. Contribution à l'étude du communisme expérimental*, Paris, Cornély ; ou plus récemment ceux de Christopher H. Johnson et François Fourn : JOHNSON Christopher H., 1974, *Utopian communism in France, Cabet and the Icarians 1839-1851*, Ithaca, Cornell University Press ; FOURN François, 2014, *Étienne Cabet ou le temps de l'utopie*, Paris, Éditions Vendémiaire.
 2. Citons par exemple les ouvrages de Kathryn Julia Garrett, Darwin Payne et Richard Selcer : GARRETT Kathryn Julia, 1996, *Fort Worth: A Frontier Triumph*, Fort Worth, Texas Christian University Press ; PAYNE Darwin, 2002, *Dynamic Dallas an Illustrated History*, Carlsbad (CA) Heritage Media Corp. ; SELCER Richard (illustrations de William B. Potter), 1995, *The Fort that Became a City. An Illustrated Reconstruction of Fort Worth, Texas, 1849-1853*, Fort Worth, Texas Christian University Press.

française, nourrissaient le désir de jouer un rôle politique et social dans un univers où les codes anciens avaient été profondément ébranlés. Les adeptes du saint-simonisme, du fouriérisme et en général les partisans du régime républicain, avaient souvent connu une forme d'instruction plus poussée que leurs aînés et s'inscrivaient dans des milieux nourris de sciences et de littérature ; on pense à Agricool Perdiguiier (1805-1875) ou Joseph Benoit (1811-1880) qui sont des contemporains de Gouhenant.

Ayant quitté son berceau franc-comtois, d'où sont issus de nombreux promoteurs du socialisme (Fourier, Proudhon, Considerant), Gouhenant vécut dans de grands centres urbains particulièrement perméables à l'agitation politique : Lyon, Paris, Marseille, Toulouse. À Lyon, l'année de la première révolte des ouvriers de la soie, il entreprit un grand projet architectural dédié aux arts et aux sciences, ayant pour but l'éducation populaire. Il travailla pendant plusieurs années comme marchand d'art, peintre et restaurateur, et combattit pour les droits des travailleurs pendant les dernières années de la monarchie. En 1843, il fut emprisonné à Toulouse pour ses activités républicaines clandestines, et refit surface quelques années plus tard en tant que meneur dynamique et charismatique du mouvement communiste naissant. Au cours de ses nombreux changements de domicile et d'activité, il fut toujours un membre zélé des loges maçonniques qui étaient des lieux particulièrement actifs pour diffuser les idéaux républicains, en particulier dans les années 1830 et 1840 en France, et un certain idéal de fraternité d'un côté comme de l'autre de l'Atlantique.

De Gouhenant, on a surtout retenu sa participation à l'entreprise de colonie icarienne au Texas dont Cabet fut l'instigateur. Il fut en effet un acteur des premières heures du communisme prémarxiste. En 1848, il quitta sa femme et ses enfants pour aller fonder cette colonie utopique de l'autre côté de l'Atlantique. Lorsqu'il arriva en Amérique, le Texas ne faisait partie des États-Unis que depuis trois ans. Débarquant d'abord à la Nouvelle-Orléans, il mena une avant-garde à travers le Nord Texas pour établir la colonie icarienne, dont la fin amère allait le laisser seul dans un pays inconnu. Sa réputation fut ternie par la rumeur de sa responsabilité supposée – et largement entretenue par Cabet – dans l'échec de la colonie icarienne. Son nom fut parfois lié à tort à celui de l'autre colonie socialiste du Nord Texas : la Réunion. On trouve même des récits parfaitement fictifs, dont un article farfelu paru dans un journal américain de 1893 où on peut lire que son fils, Ernest Gouhenant, aurait affirmé que son père « avait démissionné de son poste d'astronome royal à Lyon pour venir au Texas »³.

Gouhenant, contrairement à Cabet, Considerant, Louis Blanc, Proudhon et d'autres encore, fait partie de ces anonymes (ou presque anonymes) dont il faut rechercher la trace pour les faire revivre. Mais surtout, Gouhenant n'était pas – et ne se considérait pas – comme un théoricien du socialisme. Le parti pris de cet ouvrage n'est donc pas de proposer une nouvelle lecture du républicanisme, ou du socialisme au XIX^e siècle⁴, mais de suivre minutieusement, à partir d'un patient travail de collecte d'informations dans des archives éclatées (en France et aux États-Unis), le parcours d'un important militant du communisme prémarxiste, chef de la première avant-garde icarienne au Texas, et acteur malheureux de cette expérience. Ce travail patient n'avait pas été accompli

3. *Brenham Daily Banner*, vol. 18, n° 7, 8 janvier 1893.

4. Pour une telle relecture, on lira avec profit l'impressionnante somme de RIGNOL Loïc, 2014, *Les hiéroglyphes de la nature. Le socialisme scientifique en France dans le premier XIX^e siècle*, Dijon, Les Presses du réel.

s'agissant de Gouhenant, contrairement à des travaux remarquables qui ont porté sur des personnages plus célèbres de l'histoire du socialisme expérimental⁵.

L'incroyable diversité des orthographes de son nom ne facilite pas cette recherche. On n'en compte pas moins de vingt-quatre versions dans les divers documents d'archives, surtout aux États-Unis dont les habitants anglophones ne savaient que faire de toutes ces syllabes. Dans un même ouvrage (*History and Reminiscences of Denton County*, par Edmond Franklin Bates)⁶ son nom de famille apparaît sous trois formes : Gornah, Gohnor et Gonnough. Sa prononciation est problématique en France aussi. En Haute-Saône – d'où le nom est originaire – la syllabe « he » est muette, et le nom se prononce comme s'il était orthographié Gounan. Partout ailleurs en France, cet usage est inconnu et le nom se prononce Gouhénant. Parfois, l'accent aigu a été ajouté sur le « e » pour forcer cette prononciation⁷. Il changea d'ailleurs son nom aux États-Unis pour adopter une orthographe plus proche de la prononciation originelle et plus adaptée à ses contemporains anglophones : Gounah.

Néanmoins, la trajectoire de Gouhenant, lorsqu'on parvient à la suivre – comme cet ouvrage tente de le faire en traquant les moindres éléments qui reposent aujourd'hui dans de nombreux sites d'archives –, est fascinante, car au-delà de la trajectoire d'un militant républicain puis communiste, c'est aussi celle d'un homme aux prises avec des ambitions et des projets personnels dont le rêve icarien s'avérait un canal possible de réalisation, sans en être le seul⁸. Au-delà d'un pan d'histoire du socialisme, Gouhenant par sa capacité à se relever des échecs et de les dépasser, révèle aussi une manière d'être au XIX^e siècle, manière faite d'arrachement à ses attaches d'origine (il passe ainsi parfois plusieurs années sans avoir aucune nouvelle de sa famille demeurée en France) autant que de fidélité à ses premiers rêves qui sont politiques autant qu'humanistes – ainsi entre le projet d'une tour des sciences et des arts au sommet de la colline de Fourvière à Lyon et son Salon des arts (Arts Saloon), premier du genre au Texas, qu'il anime à Dallas, il y a plus qu'un air de famille.

Suivre l'implantation de Gouhenant au Texas au-delà de l'échec d'Icarie permet d'éclairer ces trajectoires humaines fréquentes au XIX^e siècle qui mélangent l'exil, une foi inébranlable dans le progrès et l'espérance en une humanité meilleure. Ses réalisations

5. On pense notamment aux travaux remarquables de Jonathan Beecher sur Fourier et Considerant, voir : BEECHER Jonathan, 1993, *Fourier. Le visionnaire et son monde*, Paris, Fayard ; *id.*, 2012, *Victor Considerant. Grandeur et décadence du socialisme romantique*, Dijon, Presses du réel.

6. BATES Edmond F., 1918, *History and Reminiscences of Denton County*, Denton, McNitzky Printing Company, p. 59, 72, 81-84.

7. Les auteurs ont enregistré pas moins de vingt-quatre orthographes différentes de son nom (sans compter celles avec accent) : Gouhenant, Gouhenans, Gougenant, Gouhenaut, Gounaut, Gouchenant, Gochenant, Goualand, Gounant, Gonant, Gouhenaught, Goughnant, Goughanant, Gounah, Goumah, Gournah, Gornah, Gorenah, Gohnor, Ganar, Goonan, Goumah, Gonnough et Ganaugh. Un sondage auprès d'utilisateurs de Facebook nommés Gouhenant a donné les résultats suivants : sur les quatorze qui ont répondu à nos questions, les sept vivant encore en Haute-Saône prononcent tous leur nom Gounan, et les sept autres dont les familles ont quitté ce département depuis plusieurs générations le prononcent tous Gouhénan. Dans le recensement de Lyon de 1835, son nom est orthographié Gounant, reflétant probablement la façon dont l'agent recenseur l'entendit. Finalement, il existe une petite ville en Haute-Saône nommée Gouhenans, que les habitants prononcent Gounan. On peut spéculer avec une forte probabilité que Gouhenant prononçait son nom Gounan.

8. Sur cette dimension d'expérience humaine du militantisme icarien, fouriériste ou saint-simonien, on lira l'ouvrage de fiction nourri de travaux historiques scientifiques de Thomas Giraud : GIRAUD Thomas, 2019, *Le Bruit des tuiles*, Nantes, La Contre Allée.

Figure 2. Tableau de Gouhenant datant d'avant son départ aux États-Unis



Source : Propriété de Paula Selzer.

au Texas furent aussi variées que les versions de son nom. Pendant sa première décennie dans ce pays, il utilisa ses talents artistiques et photographia les premiers habitants de Dallas. Les daguerréotypes du quartier de Hord's Ridge et du premier palais de justice en briques sont les seules images survivantes du Dallas des premières années, et lui ont été attribués. Gouhenant enseignait aussi la musique, le dessin, le français et l'espagnol aux premiers colons de Fort Worth, et il ouvrit, comme on vient de le mentionner, le célèbre Arts Saloon – premier établissement culturel de la ville – sur la place centrale de Dallas.

En 1853, il devint le premier citoyen naturalisé de Dallas, et quelques années plus tard, il contribua à faire de Fort Worth le chef-lieu du comté de Tarrant. Il fut parmi les premiers francs-maçons de Dallas, et plus tard, un des fondateurs de la loge Ford de Pilot Point dans le comté de Denton. Dans sa jeunesse, il avait acquis des connaissances dans les remèdes naturels, et à la fin de sa vie il possédait deux pharmacies à Pilot Point et y exerçait la médecine. Il semble qu'à cette époque, il ait été nommé à un poste de l'État du Texas, mais sa mort prématurée l'empêcha d'en accomplir la mission. Malgré ce destin interrompu, Adolphe Gouhenant avait déjà vécu une vie plus remplie que la plupart des hommes.

Gouhenant se considérait aussi comme un artiste, mais on ne connaît pratiquement rien de son œuvre. Avant l'édition américaine du présent ouvrage, à part les quelques daguerréotypes qui lui ont été attribués, aucune œuvre d'art de Gouhenant n'avait été retrouvée. Ce n'est qu'en juin 2020 qu'un collectionneur français a contacté les auteurs pour les informer qu'il détenait un tableau signé de Gouhenant, acquis finalement par Paula Selzer⁹. Il a pourtant exposé ses œuvres religieuses lorsqu'il vivait à Toulouse, et son nom apparaît au moins une fois dans un catalogue d'exposition de cette époque¹⁰. L'annonce de vente aux enchères de ses tableaux a aussi été trouvée. Il existe peut-être d'autres peintures ou photographies qui auraient survécu en France ou aux États-Unis, dans les réserves d'églises ou chez des particuliers. Les conversations avec des descendants au Texas ont révélé que les incendies dans les maisons familiales ont détruit beaucoup de trésors historiques.

L'artiste et révolutionnaire français qui émigra au Texas était un homme remarquable. Ses actions dans les années 1840 montrent son implication face à la menace croissante du progrès industriel sur ses amis ouvriers et artisans. Son rôle de guide sur le terrain dans le mouvement communiste icarien fit de lui une énigme au Far West, où à la veille de la guerre civile, la plupart des Texans n'étaient pas particulièrement engagés dans l'égalité des droits, et certainement pas dans la vie communautaire impliquant le renoncement à la propriété privée. Ses nombreuses batailles juridiques nous offrent un aperçu de ses activités. De ses démêlés avec la justice à Lyon, à sa lutte pour préserver son domicile qui fit jurisprudence pendant de nombreuses années au Texas, en passant par son retentissant procès à Toulouse, tous les juges des villes où il passa entendirent parler de lui. Ses extraordinaires pérégrinations racontent l'histoire d'un personnage passionnant qui laissa sa trace des deux côtés de l'Atlantique. Une histoire qui restait à écrire, ce à quoi s'est attelé le présent ouvrage.

9. Il s'agit de Ghildas Durand-Touz, un historien des arts collectionneur breton des environs de Rennes.

10. *Exposition des produits des beaux-arts et de l'industrie à Toulouse. Dans les Galeries du Capitole le 25 juin 1845*, Toulouse, Impr. Dupin, 1845.

